

L'Herne Echenoz



L'Herne

Les Cahiers de L'Herne
paraissent sous la direction de
Laurence Tâcu

Jean Echenoz

**Ce Cahier a été dirigé par
Johan Faerber**

*Ce Cahier est publié avec
le soutien du CNL*

*Les Éditions de L'Herne remercient
la Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet*

Crédits et références bibliographiques

p. 19 : Ce texte est une version revue et augmentée du texte paru dans *Le serpent à plume*, n° 3, 1989, © Jean Echenoz ; p. 29 : In Pierre Alféri et Olivier Cadiot (dir.), *Revue de littérature générale : mécanique lyrique*, t. 1, Paris, P.O.L, mai 1995, © Jean Echenoz ; p. 36 : In *Le Cabinet d'amateur : revue d'études perequiennes*, n° 3, printemps 1994, Bruxelles, Impressions Nouvelles, © Indivision Richardson/Saluden ; p. 46 : Paru sous le titre « Notes sur le discours mystique » in Charles Delaunay (dir.), *Jazz Hot*, n° 279, février 1972, © Jean Echenoz ; p. 76 : In Jérôme Garcin, *Dictionnaire des écrivains contemporains de langue française*, Paris, © Mille et une nuits, département des éditions Fayard, 2004 ; p. 77 : In *Libération*, 27 août 1992, © Jean-Baptiste Harang ; p. 88 : « L'Amour du cinéma. Entretien avec Serge Daney par Olivier Mongin » in *La Maison cinéma et le monde 4*, Le Moment Trafic 1991-1992, © P.O.L Éditeur, 2015 ; pp. 107, 108 : In Christine Jérusalem et Jean-Bernard Vray (dir.), *Jean Echenoz : « une tentative modeste de description du monde »*, Saint-Étienne, © Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « Lire au présent », 2006 ; p. 123 : In *Élucidation : vies épinglées*, n° 10, Paris, Verdier, 2004, © Jean Echenoz ; p. 139 : In *Siècle 21*, n° 17, automne-hiver 2010, Lyon, Éditions La fosse aux ours, 2011, © Gérard Titus-Carmel ; p. 155 : Extrait de *Les Éclairs, opéra*, Paris, © Éditions de Minuit, 2021 ; p. 157 : In *Décapage*, n° 41, hiver-printemps 2010, Éd. La Table Ronde, © Pierre Michon ; p. 173 : In Thibaut Cuisset, *Le Pays clair*, Arles, Actes Sud, 2013, © Jean Echenoz ; p. 179 : In François Maspero, *Les Passagers du Roissy-Express*, Paris, © Éditions du Seuil, coll. « Fiction & Cie », 1990 ; coll. « Points », 2004. Sauf mention contraire, pour tous les textes et documents de Jean Echenoz, © Jean Echenoz.

Photographies et documents

pp. 34-35, 42, 45, 50, 67, 85, 98-99, 105, 117, 194-196, 210, 230 : Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Photographie © Suzanne Nagy ; p. 61 : D. R. ; p. 106 : © Louis Monier ; p. 209 : © Olivier Rolin.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions de L'Herne, 2022
Éditions de L'Herne
55, rue Pierre-Charron - 75008 Paris
lherne@lherne.com
www.lherne.com

Sommaire

- 9 **Johan Faerber**
Avant-propos
- 12 ARCHIVES : *Blonde Vénus (1979) ; Mélancolie (1979)*

I – « Renaître neuf de sa ruine »

- 17 **Johan Faerber**
1^{er} méridien – Du Méridien de Greenwich à Lac
- 19 **Jean Echenoz**
J'arrive – Inédit
- 22 **William Marx**
Echenoz et le clinamen
- 25 **Laurent Mauvignier**
Être ou ne pas être Jean Echenoz
- 29 **Jean Echenoz**
Pourquoi j'ai pas fait poète
- 31 **Didier da Silva**
Le rêve de Byron Caine
- 34 ARCHIVE : *Un méridien éphéméride (1978)*
- 36 **Georges Perec**
Fragments de déserts et de culture
- 41 ARCHIVES : *Plan général de Cherokee (1981) ; André Hodeir – Playback (1983)*
- 43 **Alain Dreyfus**
Round Midnight
- 45 ARCHIVE : *Publicité (1984)*
- 46 **Jean Echenoz**
Note
- 49 ARCHIVES : *Une villa dans un pays chaud ; L'Usage de son arme, premier titre de L'Équipée malaise (1986)*
- 51 **Yann Étienne**
L'Équipée malaise ou l'usage des ruines
- 56 ARCHIVES : *Dessin du Boustrophédon (1985) ; Bulletin A.R.C. Littérature*
- 57 **Mireille Calle-Gruber**
L'Occupation des sols ou... de moins en moins de sol sous les pieds de la narration
- 61 ARCHIVE : *Plan of Occupancy*
- 62 **Sylvie Loignon**
« Cou coupé » : poétique de la coupure dans Lac
- 67 ARCHIVE : *Coupe possible ici (1988)*

II – « Bulle instable virevoltant »

- 71 **Johan Faerber**
2^e méridien – De Nous trois à Au piano
- 73 **Jean Echenoz**
Moteur – Inédit
- 76 **Jean Echenoz**
Notice biographique (1988)
- 77 **Jean-Baptiste Harang**
Echenoz et nous
- 81 ARCHIVE : *Croquis des escaliers de la gare Marseille Saint-Charles (1991)*
- 82 **Julia Deck**
Nous quatre
- 85 ARCHIVE : *Nous trois : première fin envisagée (1991)*
- 88 **Serge Daney**
Une après-midi avec Jean Echenoz
- 89 ARCHIVES : *Projet des Grandes blondes (1992) ; Description d'une petite brune (1992) ; Royal Bombay Yacht Club (1993) ; The Madras Club (1993) ; The blonde girls (carnet)*
- 93 **Morgane Kieffer**
Le syndrome de Béliard
- 98 ARCHIVES : *Arbogast, Chopin, Salvador (1988-1993) ; Arbogast (carnet)*
- 101 **Florence Delay**
Côté Sud-Ouest
- 104 ARCHIVES : *Sud-Ouest (1980) ; Notes préparatoires à Jérôme Lindon (2001) ; Couverture de l'édition chinoise de Jérôme Lindon*
- 107 **Jean-Christophe Bailly**
Lettre à Jean Echenoz
- 108 **Dominique Viart**
Le divertissement romanesque : Jean Echenoz et l'esthétique du dégagement
- 116 ARCHIVES : *La ligne 6 ; PRÉSENT passé (1978)*

III – « Bref, on ne sait rien »

- 121 **Johan Faerber**
3^e méridien – De Ravel à 14
- 123 **Jean Echenoz**
Surface de la miniature
- 125 ARCHIVES : *Vie et mort de l'inventeur du trombone (1985) ; Vie de Gloire Vallée (1994) ; Vie de Dominique Zardi (1997)*
- 126 **Dominique Rabaté**
Ce qui échappe
- 131 **Christian Rosset**
Ravel – une traversée
- 136 ARCHIVE : *Apprendre à finir (1983)*
- 137 **Gérard Macé**
ZZ

- 139 **Gérard Titus-Carmel**
Thèmes et improvisations. Huit mesures pour Jean Echenoz
- 150 **Agnès Castiglione**
Délectable légèreté de la prose
- 155 **Jean Echenoz**
Opéra Les Éclairs – Acte I, scène 6
- 157 **Pierre Michon**
Quand j'ai rencontré Jean Echenoz
- 158 **Laurent Demanze**
Usages dissidents du savoir : « Ce sont les plus dangereux, les amateurs »
- 164 ARCHIVES : *Carnets de 14 : carnets de poilu ; cartes postales*
- 167 **Patrick Deville**
Ah ! Echenoz !

IV – « Mon projet de projet »

- 171 **Johan Faerber**
4^e méridien – De Caprice de la reine à Vie de Gérard Fulmard
- 173 **Jean Echenoz**
L'horizon
- 175 **Mathilde Roussigné**
« Le parti d'arpenter le monde » ? Terrains capricieux de Jean Echenoz
- 179 **François Maspero**
Le Bourget, enfer routier
- 180 **Anne Sennhauser**
De l'art d'être bref : à propos de Caprice de la reine
- 184 **Maylis de Kerangal**
Echenoz éolien
- 196 ARCHIVE : *Excessif : un single au succès polyglotte et planétaire*
- 187 **Alain Chevrier**
« A dit Tausk » : sur les verbes d'énonciation dans Envoyée spéciale
- 194 ARCHIVE : *Tausk et Pélestor (1977-1995)*
- 197 **Christine Marcandier**
« Pas d'histoires ». Pour une poétique du fait divers
- 201 **Jean Echenoz**
Rue Erlanger – Inédit
- 204 **Philippe Vasset**
Deuxième couronne
- 208 **Olivier Rolin**
Rue Echenoz
- 210 ARCHIVE : *Je veux ici une description de l'Étoile (1994)*
- 211 **Jean-Pierre Le Dantec**
Un urbanisme sensible
- 214 **Stéphane Chaudier**
Echenoz épithète

- 225 **Michel Volkovitch**
Fulmar superstar
- 227 ARCHIVE : *Les débris d'un satellite retombent sur la terre (1990)*
- 228 **Tanguy Viel**
Courage et modestie
- 230 ARCHIVE : *Le mur du présent (1978)*

Coda – « À commencer par moi »

- 233 ARCHIVE : *Flore malaise (1984)*
- 234 **Jean Echenoz**
Baobab – Inédit
- 237 *Repères bio-bibliographiques*
- 239 *Contributeurs*

Avant-propos

Johan Faerber

Quand, en mars 1979, paraît aux Éditions de Minuit *Le Méridien de Greenwich*, le premier roman de Jean Echenoz alors à peine trentenaire, s'ouvre l'une des œuvres les plus singulières et les plus neuves de la littérature française de notre temps. S'il connaît à l'époque une discrète carrière, loin de l'éclatant succès critique et public qui sera par la suite celui de son auteur, auréolé notamment en 1999 du prix Goncourt pour *Je m'en vais*, ce roman inaugural s'offre pourtant d'emblée comme un événement en tout point remarquable. Au cœur de l'histoire de Byron Caine, inventeur d'une machine mystérieuse évoluant sur une île qui ne l'est pas moins, se donne à lire l'un des premiers textes qui, de manière inouïe, retrouve la voie du récit sinon la possibilité même de *narrer* qui semblait alors révolue sinon disparue.

De fait, *Le Méridien de Greenwich* surgit au cœur d'un temps sombre, comme frappé de stérilité et d'aridité, où chaque jeune écrivain qui, dans ces années 1970, s'éveille au désir d'écrire, éprouve au plus vif les recherches formalistes du « Nouveau Roman » comme autant d'irréversibles injonctions à ne plus raconter. À tort ou à raison, chacune d'elles est vécue comme de pesants interdits théoriques et pratiques sur l'art du récit, l'écriture d'une histoire ou le plaisir du romanesque. Comme si, après le « Nouveau Roman », désirer écrire un roman revenait à commettre un violent contresens sur la littérature même.

Et pourtant, Echenoz.

À la manière d'un coup de force, aussi inattendu qu'inespéré, Echenoz va en effet redonner au roman la possibilité du roman comme s'il avait trouvé, au sein de son récit, le moyen de revenir de la mort pourtant jugée jusque-là indépassable du roman. C'est qu'à la vérité, avec *Le Méridien de Greenwich*, Echenoz écrit

comme *après le roman*. Il raconte, et cela depuis un point neuf de diction et de fiction par lequel les narrateurs apparaissent à chaque fois comme des hommes qui, à mots couverts, ont saisi combien la littérature, c'est fini. Dans *Cherokee*, le personnage de Fernand ne dit ainsi pas autre chose : « Tout est fini. Les gens ne lisent plus. » Guilvinec et Crémieux ne le démentiront pas qui, un peu plus loin, devisent de la sorte : « Tu n'aimes pas la littérature ? — Non, dit Crémieux, plus tellement. »

En ce sens, les narrateurs d'Echenoz se donnent bel et bien comme ceux qui entreprennent de *reprendre* le roman, à savoir de le raconter depuis les souvenirs épars qui leur en demeurent : comme si chaque roman d'Echenoz portait en son cœur non pas un roman mais *la narration de ce qui reste du roman après la grande disparition de la littérature*. S'y raconte ce que le récit se sent capable de rassembler des ruines du roman, qu'il s'agisse des décombres du roman policier, des débris du roman d'espionnage ou encore des vestiges du roman d'aventures. N'est-ce pas précisément ce qu'Albert Faria, le personnage de romancier du *Rose et le Blanc*, scénario co-écrit au début des années 1980 par Echenoz, déclare lorsque, répondant à la question de Luigi Martini qui s'enquiert de savoir où il en est de ses travaux d'écriture, il répond à la manière d'une poétique qui ne s'avoue pas : « Nulle part. J'observe, j'évoque, j'adapte, je bricole » ?

Partant, chez Echenoz, se fait entendre une voix narrative inédite qui, loin de souscrire à un quelconque retour du récit, procède au contraire d'une constante distance dans la narration avec le récit lui-même, une intrigante manière de détachement qui installe la littérature contemporaine dans une zone neuve : une écriture romanesque oscillant entre une mélancolie jamais résignée et une ironie toujours inquiète.

Parce qu'il faudrait peut-être le dire ainsi : c'est comme si, pour longtemps, Echenoz avait contribué à *inventer notre contemporain* et en avait retrouvé sa possibilité pour chaque auteur qui viendrait à sa suite.

Dès lors, c'est dire combien il est heureux qu'un *Cahier de L'Herne* soit consacré à ce romancier qui, depuis la fiction romanesque, a su pleinement affronter, jusqu'à un point unique dans le paysage contemporain, la difficulté à précisément œuvrer à la *fiction*. Nul doute qu'il est ainsi grand temps de se pencher à nouveaux frais sur cette œuvre qui, ouverte par *Le Méridien de Greenwich*, n'a cessé depuis bientôt plus d'une quarantaine d'années maintenant d'évoluer, de se relancer, de rechercher des voies neuves afin de dire ce qui reste du roman mais afin aussi de raconter l'époque qui est la nôtre. À l'instar de ses personnages qui, du cirque d'Hiver au pôle Nord en passant par la Malaisie ou la Corée du Nord encore, courent sans trêve le monde et sillonnent sans répit les rues de Paris, l'écriture d'Echenoz n'a elle-même cessé de voyager et de se déplacer dans le champ romanesque qu'elle a rouvert afin de constamment en dépasser la fin prophétisée même.

C'est pourquoi cherchant à épouser et cerner au plus près les inflexions d'un parcours d'écriture en constant mouvement ce *Cahier de L'Herne* se propose de distinguer quatre grandes périodes de l'œuvre echenozienne. Quatre grands temps qui, posant pour chacun un espace et un temps particuliers, répondent en fait au principe même du méridien de Greenwich tel que les personnages le découvrent dans le roman éponyme, à savoir « un point de la ligne du changement de date », un « seuil éphéméride » dans l'espace et le temps « où la veille et le lendemain seraient distants de quelques centimètres », une ligne de délimitation provisoire entre hier et demain pour une démarcation fragile qui se présente toujours comme « un méridien tordu... tordu et nageur ». Quatre méridiens avec pour chacun un « premier roman » comme borne temporelle et textuelle car, ainsi qu'a pu le déclarer Echenoz, son œuvre est jalonnée, rythmée sinon redynamisée en permanence par autant de nouveaux récits charnières qu'il considère comme des nouveaux « premiers romans » à part entière.

Quatre méridiens donc qui, pour chacun, empruntent leur titre en forme de provisoire devise à autant de textes que, pour la plupart, Echenoz donne ici pour la première fois : autant de récits emblématiques de la période qu'ils couvrent et qu'ils ouvrent.

Ainsi, le premier méridien, qui court de 1979 avec *Le Méridien de Greenwich* jusqu'en 1989 à la parution de *Lac*, met-il en exergue la formule « Renaître neuf de sa ruine », tirée de « J'arrive » afin de souligner la dynamique ruiniforme d'alors de l'écriture d'Echenoz. Le second méridien, qui court de 1992 avec *Nous trois* jusqu'en 2003 avec *Au piano*, met en lumière la formule « Bulle instable virevoltant », tirée de « Moteur », afin de témoigner du goût prononcé pour l'errance et le voyage. Le troisième méridien, qui court de 2006 avec *Ravel* jusqu'en 2012 avec la parution de *14*, se place sous le patronage de la formule « Bref, on ne sait rien », tirée de « Surface de la miniature », où s'exerce de manière décisive l'encyclopédisme inquiet d'Echenoz. Enfin, le quatrième et dernier méridien, qui s'ouvre en 2014 avec *Caprice de la reine* et s'achève provisoirement en 2021 avec *Les Éclairs*, se range derrière la formule « Mon projet de projet », tirée de « Rue Erlanger », où se donne à lire une quête du geste créateur sous toutes ses formes.

Autant de méridiens mobiles et plastiques qui, ainsi, traversent l'œuvre d'un romancier dont la figure biographique apparaîtra au cours de ce *Cahier* par touches successives, comme un portrait sans cesse à lui-même dérobé : une manière de silhouette toujours sur le point de s'évanouir, une ligne de fuite qui n'en finit pas de courir jusqu'à s'enfuir définitivement. En effet, ce n'est pas le moindre des paradoxes de ce *Cahier de L'Herne* que de se consacrer à un écrivain qui, jouissant d'une évidente popularité au cours d'une remarquable carrière jalonnée de nombreuses et prestigieuses distinctions, a toujours pourtant su rester discret sans pour autant fuir les apparitions publiques, se réservant avec exclusive pour l'écriture mais ne se soumettant à aucune intervention dans le débat public.

Car si Echenoz redonne au roman la possibilité du roman, il contribue aussi bien parallèlement, dès le début des années 1980, à forger, comme à contre-jour, une nouvelle

figure d'écrivain : un écrivain qui revient de la figure publique et politique consacrée du Grand écrivain. À la manière d'un écho diffracté et prolongé de son écriture, Echenoz incarnerait ainsi un écrivain mesuré, feutré et discret qui, à rebours du spectaculaire d'un Sartre mais aussi à la différence du néant médiatique d'un Blanchot, aurait délibérément fait le choix de la modestie et de l'effacement de l'arène médiatique afin, loin de toute véhémence ou de tout silence, de se consacrer à l'œuvre.

Dès lors, on ne s'étonnera pas que ce *Cahier de L'Herne* ait fait le choix d'approcher cette figure neuve d'écrivain en privilégiant, au-delà des quelques portraits intimes, la matérialité de

l'écriture : les fortes pages manuscrites, montrées là pour la première fois, se succèdent comme autant d'autoportraits de l'écrivain au travail. C'est le sens également des riches contributions rassemblées ici qui dessinent à la main levée des portraits d'affinités littéraires et critiques sinon autant de portraits d'amitiés où, même s'il voudrait s'en dérober, Echenoz occupe le centre.

Car peut-être n'y a-t-il pas de meilleure définition de l'écrivain que celle qu'Echenoz donne comme en passant, et ironiquement, dans *Jérôme Lindon* à l'occasion du portrait de son éditeur : « Je n'aime pas beaucoup ce mot, écrivain. »

Nos remerciements les plus vifs vont à Jean Echenoz pour sa pleine confiance et la généreuse disponibilité avec laquelle il n'a cessé de nourrir ce Cahier ; à Pierre Michon qui a donné l'impulsion de ce Cahier ; à l'ensemble de l'équipe des Éditions de L'Herne pour sa remarquable efficacité ; enfin, aux contributrices et contributeurs qui font la richesse de ce Cahier par leurs interventions de prix.

ARCHIVES

En 1979, dans les cahiers de travail de Jean Echenoz, apparaissent déjà, sous forme de coupures de presse alors collectées par le romancier, deux figures majeures qui ne quitteront plus l'œuvre : la grande blonde et l'ange de la mélancolie.

BLONDE VÉNUS (1979)

~~la grande blonde~~
1 ~~J'ai écrit~~ ^{répète R.} ~~c'est son légendaire~~ ^{répète R.}
2 ~~vs êtes vraiment complètement aveugle ?~~ → (réponse)
3 ~~Comment Lohé a connu Rachel & départ de L et R.~~
4 ~~Je développe les autres sans, ne veux approcher pas / Mais je ne trouve pas / s'avis que la 5° / c'est cela / ça se voit souvent.~~
5 ~~L a découvert le projet Prestige~~ ^S ~~confidentiel. Ne pas en parler / L'aveugle se voit d'être un peu saoul.~~
6 ~~Russel pour le fait sur son monde. Je vais devoir en dire. Mais ce~~
~~bon, mais le fait de se voir de la main de la grande blonde~~
~~qui, je connais le chemin, dit. Il se laisse transporter dans~~
~~son fauteuil et bientôt des yeux l'aveugle qui marchait vers~~
~~la porte et qui, le matin sur le balcon d'icelle, se relaxe.~~
~~- Vous voyez que ça ne se voit pas la grande blonde, dit-il.~~
7 ~~Il faut répéter les paroles de Lohé.~~



Marlene Dietrich dans « Blonde Vénus » (1932).

MÉLANCOLIE (1979)

~~Une Platon n'est pas capable de rien, dit Ucho. Vous ne êtes rien~~
~~l'aveugle se dit l'aveugle, dit Madras.~~
l'aveugle se dit l'aveugle un peu muet, dit Russel

place le NOUS dit
le script et l'aveugle

1 3

- Vous êtes complètement aveugle ? demande U.
Pas vraiment, dit M, j'y vois un tout petit peu. Avec un
deux yeux, je suis arrivé à un docteur. Mais ça n'a
rien fait.

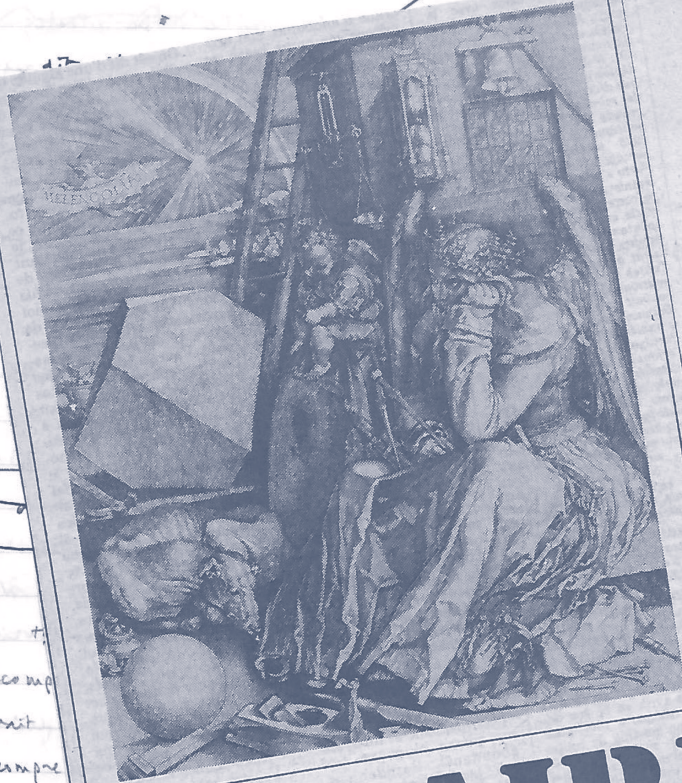
- C'est étonnant dit U.
- C'est vrai, dit M.

→ Je ne vois
les autres sans
Juste avec
↓

Biographie
la seule chose que
c'est le jeu de
Maurice Maeterlinck
cascade avec

Acte manqué de t.
phrase: Il l'accompl
qu'il se comprend
bien que son comp

Un des grands mérit
c'est qu'il n'a p



LIBRAIRIE

11.2.79